

parfaite action de grâces, une parfaite supplication, une parfaite expiation, *habemus altare!* La nuit a été chassée par la lumière, la figure a fait place à la réalité, *habemus altare!* Aussi bien, Seigneur, votre autel eucharistique est-il l'objet de mon respect, de ma confiance et de mon amour, *Altaria tua, Domine, altaria!* Je viendrai me prosterner au pied de votre autel pour vous y offrir la victime du salut, vous y adorer et y recevoir les dons de votre miséricorde! O Dieu, grâces vous soient rendues à jamais pour votre don ineffable!

Chaque jour de ma vie, j'offre au Dieu tout-puissant, non la fumée de l'encens, ni la chair des animaux, mais l'Agneau immaculé qui, après avoir servi de nourriture au peuple fidèle, n'est pas consommé, mais demeure vivant pour continuer jusqu'à la fin du monde sa sublime immolation.

Saint ANDRÉ.

CHAPITRE II

EXCELLENCE DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

De quo nobis grandis sermo et ininterpretabilis ad dicendum.

Nous avons à parler d'un sujet sublime, d'un sujet ineffable.

(Heb., v, 11).

Qu'il est grand, qu'il est magnifique, qu'il est sublime le sacrifice de nos autels! C'est l'œuvre de prédilection de l'auguste Trinité, *Domine. opus tuum*, c'est la merveille des merveilles, le mystère des mystères: mystère de foi, mystère d'amour! On peut, en toute vérité, lui appliquer la parole que l'apôtre saint Paul a dite du sacerdoce de Jésus-Christ: « Pour en expliquer la nature, il faudrait des paroles grandioses, mais la langue humaine est impuissante à les articuler, » *de quo nobis grandis sermo et ininterpretabilis ad dicendum*. Nous ne comprendrons bien les splendeurs de la Messe qu'à la divine lumière qui éclaire les bienheureux dans le ciel. Aussi notre devoir est-il de l'étudier tous les jours davantage, afin d'en concevoir tous les jours une estime plus haute et un

amour plus ardent. C'est dans ce but que nous allons essayer de dire quelque chose de son incomparable excellence. Pour aider notre faiblesse nous recourrons au double secours de l'autorité et de la réflexion.

I

Qu'est-ce que la Messe? J'interroge la théologie et l'un de ses plus profonds interprètes en ce siècle me répond en ces termes : « Le sacrifice des autels, c'est le centre de tout le culte catholique. Faites cesser le sacrifice : le temple devient triste et solitaire comme un tombeau ; c'est une maison vide et inhabitée, car le sacrifice qui se célèbre sur l'autel est toute la vie du temple. Faites cesser le sacrifice : le dimanche devient mort et insignifiant ; c'est une *fériation* ennuyeuse et sans but, car le sacrifice qui se célèbre le matin est toute l'âme du dimanche. Faites cesser le sacrifice : et la poésie solennelle des cérémonies, la pompe mélodieuse du chant et la grave et pieuse lenteur des offices s'effacent et disparaissent ; la liturgie, refroidie et glacée, se réduit à une psalmodie sèche, courte et monotone, car le sacrifice est toute l'inspiration et tout le motif de la liturgie. Mais que dis-je ? Le sacrifice des autels est comme le soleil de la religion tout entière ; c'est le foyer d'où partent les rayons étincelants de la vérité et les chaleureuses influences de la grâce : c'est la source d'où jaillissent et découlent toutes les inspirations de la tendre piété. Et comme, dans nos corps, la fonction du cœur est d'épurer sans cesse et de renouveler le sang, que par un double mouvement il attire d'abord et repousse ensuite dans nos veines ;

ainsi l'auguste sacrifice, condensant en quelque sorte tous les jours sur l'autel le sang de Jésus, entretient et rafraîchit sa vertu et le fait rentrer ensuite dans nos âmes plus vivifiant et plus salutaire. »

Qu'est-ce que la Messe ? J'interroge les orateurs sacrés, et le plus sublime d'entre eux (1) s'écrie dans un langage coupé par l'émotion : « Je vois un autel : on va offrir un sacrifice : le sacrifice des chrétiens : le sacrifice de l'oblation pure, dont il est écrit « qu'elle doit être offerte depuis le soleil levant jusqu'au couchant. » Où donc est l'appareil du sacrifice ? Où est le feu ? Où est le couteau ? Où sont les victimes ? Cent taureaux, cent génisses ne suffiraient pas pour exprimer la grandeur de notre Dieu. On offrait aux faux dieux même des hécatombes, c'est-à-dire des bœufs par centaines : je ne vois rien de tout cela. Quelle simplicité du sacrifice chrétien ! Je ne vois qu'un pain sur l'autel, quelques pains au plus, un peu de vin dans le calice : il n'en faut pas davantage pour faire le sacrifice le plus saint, le plus auguste, le plus riche qui se puisse jamais comprendre. Mais n'y aura-t-il point de chair, n'y aura-t-il point de sang dans ce sacrifice ! Il y aura de la chair, mais non pas la chair des animaux égorgés : il y aura du sang, mais le sang de Jésus-Christ, et cette chair et ce sang seront mystiquement séparés. Et d'où viendra cette chair ? d'où viendra ce sang ? Il se fera de ce pain et de ce vin : une parole toute-puissante viendra, qui, de ce pain fera la chair du Sauveur, et de ce vin fera son sang.... Que le sacrifice des chrétiens est grand ! qu'il est auguste ! qu'il est simple ! qu'il est humble ! Un peu de pain, un peu de

(1) Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*.

vin et quatre paroles le composent. Je reconnais le caractère du Seigneur Jésus : Qui voyez-vous ? un homme. Qu'y croyez-vous ? un Dieu..... Voilà les richesses de l'Eglise ! »

Qu'est-ce que la Messe ? J'interroge les auteurs ascétiques et le plus divin, l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*, répond avec un enthousiasme saisissant : « Quand vous auriez la pureté d'un ange et la sainteté de saint Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir et de toucher ce sacrement ; car il n'est pas dû aux mérites des hommes de consacrer et de toucher le sacrement de Jésus-Christ et de prendre en nourriture le pain des anges. Sublime est ce mystère et grande est la dignité des prêtres qui ont reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé aux anges ! Car il n'y a que les prêtres légitimement ordonnés dans l'Eglise qui aient le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps de Jésus-Christ..... O aveuglement ! ô dureté du cœur humain de ne pas apprécier davantage un don si ineffable et de tomber dans l'indifférence par l'usage qu'on en fait tous les jours ! Car si ce très Saint-Sacrement ne se célébrait qu'en un seul lieu, et n'était consacré que par un seul prêtre dans le monde, avec quelle ardeur on courrait en ce lieu et vers ce prêtre, pour assister à la célébration des divins mystères ! Mais maintenant il y a beaucoup de prêtres et Jésus Christ est offert en une foule d'endroits, afin que la grâce de Dieu et son amour pour nous éclatent d'autant plus que la sainte communion est plus répandue dans le monde !... Lorsque vous célébrez ou que vous entendez la Messe, cela vous doit paraître un prodige aussi grand, aussi nouveau, aussi délicieux que si Jésus-Christ, descendant pour la première fois ce jour-là dans le sein de la très Sainte Vierge, se faisait homme, ou qu'attaché à la croix, il

souffrit, mourût pour le salut des hommes... Quand le prêtre célèbre il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Eglise, il secourt les vivants, il procure le repos aux défunts, et se rend lui-même participant de toutes sortes de biens ! (1) »

Qu'est-ce que la Messe ? J'interroge les anges du ciel et ils me répondent par leur assiduité autour des saints autels, par leur ferveur pendant la célébration des saints mystères, que l'auguste sacrifice est pour eux le grand moyen de payer à la très sainte Trinité leur dette d'adoration, de respect et de reconnaissance, *per quem laudant angeli, adorant Dominationes, tremunt potestates !*

Qu'est-ce que la Messe ? J'interroge les saintes âmes de tous les siècles, et elles me disent par leur conduite que c'est la perle précieuse de l'Evangile, digne d'être achetée au prix de toutes les richesses. Je les vois assister avec un empressement avide aux divins mystères, malgré leurs occupations. Je vois l'empereur Constantin faisant tous les jours célébrer le saint sacrifice en sa présence, jusque dans ses camps ; saint Venceslas, roi de Bohême, préparer lui-même de ses mains augustes la matière du sacrifice : saint Louis, roi de France, entendant chaque jour plusieurs messes ; l'illustre Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, se faisant un honneur de servir le prêtre à l'autel.

Qu'est-ce que la Messe ? J'interroge les saints Docteurs et ils me répondent par saint Bernard : « En entendant ou en célébrant une seule Messe, on peut plus mériter que celui qui emploierait toute sa fortune à soulager la misère des pauvres, plus que celui qui

(1) *Imit. Christ.*, lib. iv, c. 1, 2, 4, 5.

irait en pèlerinage jusqu'aux extrémités du monde et qui visiterait avec la plus grande dévotion les sanctuaires de Rome et de Terre-Sainte. »

Qu'est-ce que la Messe? J'interroge l'Eglise et elle me déclare par le concile de Trente: « que c'est l'action la plus sainte et la plus divine de la religion chrétienne. »

Qu'est-ce que la Messe? J'interroge notre grand Dieu, et il m'assure par son prophète Malachie qu'elle est l'objet de ses plus chères complaisances. « Vous ne m'êtes plus agréables, dit le Dieu des armées aux prêtres de l'ancienne loi, et je ne recevrai plus d'offrande de vos mains. Voilà que de l'Orient à l'Occident mon nom est grand parmi les nations: en tout lieu on sacrifie et l'on offre à mon nom une oblation pure (1). »

Qu'est-ce que la Messe? J'interroge le démon lui-même et il me fait entendre par son acharnement à discréditer nos mystères sacrés, par son ardent désir du temps où, sous le règne de l'antechrist, « il aura puissance contre le sacrifice perpétuel », que la Messe est le mur et l'avant-mur de protection de la religion chrétienne.

Et c'est ainsi que le ciel et la terre, le Créateur et la créature, les saints et les anges, l'enfer lui-même proclament l'excellence de la sainte Messe. O mon âme, réjouis-toi, bénis le Seigneur, loue ses miséricordes avec toute l'ardeur dont tu es capable, *quantùm potes, tantùm aude!* Crois que la Messe est le joyau le plus riche des largesses de Dieu à son Eglise: les autorités les plus imposantes le déclarent avec une saisissante

(1) Mal., I, 11.

unanimité, et aussi la raison illuminée des splendeurs de la foi! *Dè quo nobis grandis sermo!*

II

En premier lieu, si je considère les éléments constitutifs du sacrifice, il me faut avouer que c'est l'œuvre de Dieu la plus splendide, comme dit le saint Concile de Trente, traduisant et appliquant la parole des saintes Lettres, *opus Dei* (1), et je m'écrie que c'est là surtout que le Seigneur se montre magnifique, pour parler le langage du prophète Isaïe (2). Dans cette sublime action ce sont des abîmes et des abîmes de grandeur, je rencontre le divin partout: soit dans celui qui agit, soit dans l'objet, soit dans la fin, soit dans les heureux bénéficiaires de son œuvre!

A la Messe ce qui est offert ce ne sont point les éléments inanimés de la création, ce ne sont pas les êtres raisonnables, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont le sang est si précieux qu'une seule goutte est plus que suffisante pour purifier l'univers entier: *la victime est un Dieu!* A la Messe celui qui offre, c'est, avant tout, le Pontife selon l'ordre de Melchisédech, celui qui n'a pas besoin de prier pour lui-même comme les enfants d'Aaron et de Lévi, celui dont le célébrant visible n'est que le représentant, celui que saint Paul exalte comme « l'Immaculé, l'innocence même, dont la sainteté est plus élevée que les cieux, » celui qui est la

(1) Domine, opus tuum (Hab., III, 2).

(2) Ibi magnificus est Dominus Deus noster (Is., XXXIII, 21).

splendeur de la gloire du Père céleste, l'image de sa substance, qui soutient l'univers par sa puissance et qui expie les péchés du monde (1), Notre-Seigneur Jésus-Christ : *le prêtre est un Dieu !* Celui à qui Jésus-Christ est offert à la Messe, ce n'est ni Marie Immaculée pourtant si pure, ni un élu du ciel si parfait qu'on le suppose. Nous célébrons sur le tombeau des saints, en l'honneur des saints, pour remercier le Seigneur des grâces qu'ils ont reçues, pour leur obtenir une augmentation de gloire accidentelle, pour nous concilier leur intercession ; mais le sacrifice n'est pas offert aux saints, *il est offert à Dieu seul*, parce que Dieu est le souverain Seigneur et la souveraine amabilité ! La Messe est offerte pour l'Eglise entière, pour les bienheureux du paradis, pour les fidèles de la terre, pour les âmes du purgatoire, qui ne font qu'un seul être mystique avec Jésus-Christ, qui sont incorporés avec Jésus-Christ, qui sont divinisés en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ. Ainsi, à la Messe, Dieu, toujours Dieu (2). O beauté, ô grandeur ! *Ibi magnificus est Dominus Deus noster !*

Si j'envisage maintenant la valeur de la Messe, quelle merveille ! C'est un principe que la moindre des actions du Sauveur a une dignité souveraine et un prix infini parce que c'est l'action d'une personne divine. Mais à la Messe n'est-ce pas le Sauveur qui agit, n'est-ce pas lui qui s'immole ? Donc la Messe a une puissance infinie pour la glorification de la Trinité et la sanctifi-

(1) Epist. ad Hæbreos.

(2) Et quoniam quatuor in omni sacrificio considerantur, quis offerat, quid offerat, cui offerat, pro quibus offerat, idem ipse, et qui offert et quod offert, unum esset cum eo cui offerat, in unum faceret pro quibus offerebat (S. Augustin).

cation du monde. Ce point est d'une importance si capitale que nous le reprendrons bientôt, et, pour notre consolation, nous le méditerons avec détail. *Ibi magnificus est Dominus Deus noster !*

Si j'examine maintenant la place qu'occupe la Messe dans la religion, je la trouve prépondérante, immense, incomparable ! C'est par la Messe que se rend à Dieu le culte public et aussi le culte particulier le plus excellent. C'est la Messe qui nous donne la Présence Réelle, la Communion, l'Eucharistie à laquelle se rapportent les sacrements dont elle est la fin, le complément et la perfection. La Messe est donc le centre autour duquel gravite tout le reste dans le service de Dieu, la Messe est le soleil des exercices spirituels, elle est le cœur de la religion ! Sous cet aspect encore ne convient-il pas de l'exalter comme le don magnifique de la bonté du Tout-Puissant ? *Ibi magnificus est Dominus Deus noster !*

Mais voici une autre excellence du sacrifice de nos autels. La Messe est l'œuvre de Dieu, sublime entre toutes, parce que, outre ses autres mérites, elle résume, renouvelle et rend présents tous les mystères du christianisme. Qui de nous, m'écrirai-je en empruntant les paroles d'un prélat de notre siècle aussi docte que pieux, qui de nous ne s'est pas surpris quelquefois, comme Augustin, comme Bernard, à regretter de n'avoir pas été témoin de la naissance du Sauveur, de n'avoir pas été du nombre des heureux bergers appelés à recueillir ses premières bénédictions, son premier sourire ? Or, il ne tient qu'à nous de nous dédommager. Le Fils de Marie naît chaque jour parmi nous. Voici le signe auquel nous le reconnaitrons : Nous le trouverons enveloppé des langes du sacrement et couché sur la pierre de l'autel. Bethléem, la crèche sont

au milieu de nous : nous les trouverons à l'autel eucharistique. Parfois peut-être aussi nous gémissons de n'avoir pas été témoins du spectacle, terrible et consolant en même temps, du Calvaire, de n'avoir pu contempler ce prodige d'amour : un Dieu déposant sa vie pour ses créatures ! Jésus-Christ s'immole tous les jours parmi nous ! les prodiges de sa naissance et de sa Passion se renouvellent à la fois : *Et renascens perpetuo moriendo vivit* ; voyez ce sang séparé de ce corps ! Nous le reconnaitrons à ce signe : il est enveloppé du linceul des saintes espèces et posé sur le tombeau de l'autel. Le Calvaire, le sépulcre sont au milieu de nous : nous les trouverons à l'autel eucharistique ! Pieuse Madeleine, il vous apparut, votre maître ressuscité ; disciples heureux, vous le vîtes de vos yeux, et vous ne le quittâtes que lorsqu'il disparut dans la nue, laissant sur la montagne la trace de ses pieds. Réjouissons-nous, Jésus-Christ ressuscitez, Jésus-Christ triomphez tous les jours au milieu de nous : *In memoriam resurrectionis, Ascensionis Domini nostri Jesu Christi*. Remarquons cette parcelle sacrée que le prêtre réunit au sang du calice, emblème de la réunion de l'âme de Jésus à son corps ! Ame chrétienne, qui revenez du sacrifice, de quel prodige avez-vous été témoin ? *Dic nobis, quid vidisti in via ?* J'ai vu le sépulcre du Dieu vivant et la gloire du Dieu ressuscité : *Sepulcrum Christi viventis !* Le monument de la résurrection, le mont des Oliviers avec l'empreinte des pieds du Sauveur, sont au milieu de nous, nous les trouverons à l'autel eucharistique ! Encore une fois, que la miséricorde de notre Dieu est splendide et magnifique dans la sainte Messe, *Ibi magnificus est Dominus Deus noster !*

Autrefois le grand Apôtre se prosternait à deux

genoux devant Dieu et lui demandait avec instance de remplir ses chers Ephésiens de foi et d'amour, afin qu'ils pussent apprécier, estimer et aimer le mystère du Christ. Je fais la même prière pour moi et tous mes frères en Jésus-Christ. O Dieu, accordez-nous de mieux discerner les excellences du sacrifice ineffable de nos autels. *De quo nobis grandis sermo !* O Dieu, faites-nous sentir efficacement la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de votre charité dans l'institution de cet adorable mystère, votre œuvre par excellence, *Domine, opus tuum*. O Dieu, donnez-nous d'apprécier, non pas comme elles le méritent, c'est au-dessus de nos forces, mais davantage et tous les jours mieux, les richesses incompréhensibles de la dilection du Sauveur dans la très sainte Messe ! *Investigabiles divitias Christi*. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il !

La Messe est la plus divine de toutes les choses qui se passent ici-bas.

MGR DE SÉGUR.
